

LE JAZZ

se démode-t-il ?

L'oreille s'habitue aux plus stridents vacarmes. S'est-elle habituée au jazz ? S'y est-elle habituée au point maintenant de commencer à le trouver monotone ? En un mot, le jazz se démode-t-il ?

Nous avons posé la question à trois personnalités, qui ont bien voulu nous répondre : M. André Messager, le peintre Van Dongen et M. Jean Cocteau. — C. R.

M. ANDRÉ MESSAGER

Il me paraît que le « jazz », s'il n'est pas encore démodé, n'est pas en progrès. Il semble rester stationnaire et au point de vue invention et rythme ne nous offre rien de nouveau depuis un certain temps. Faut-il attribuer cela à l'avilissement de la danse dont le charleston me paraît être l'expression la plus vulgaire ? C'est possible, mais il est aussi permis de croire que le champ d'invention du « jazz » est restreint et que nous en avons touché les limites. Attendons !

M. VAN DONGEN

Le jazz se démode-t-il ? Non, mais il se transforme et s'incorpore, selon nos besoins, dans notre musique.

M. JEAN COCTEAU

J'ai souvent dit que la mode était mouvante parce qu'elle meurt jeune et qu'elle est tenue de dépenser toute sa force en quelques mois. L'art, lui, dure plusieurs siècles pour se retourner. Le jazz fut d'abord une surprise magnifique, ensuite une leçon de perfection, ensuite une habitude. Maintenant l'élite admire le fade orchestre Whiteman, le jazz académisé, officiel. Je pense à celui qui traite de marionnettes les statues d'Egine et demande qu'on les chasse d'Athènes. Les statues d'Egine, c'était le premier jazz. Nous en sommes au style noble, au jazz Colonne, Vénus blanche après la Vénus noire faite de bois, de crin, de plumes, d'éclats de cuivre et de miroir. On m'a toujours reproché d'encourager le jazz, de jouer du jazz. Je l'avoue, j'ai beaucoup aidé les premiers *bands* et j'ai même tenu la batterie avec Vance et Wiener. C'était mon violon d'Ingres, et je suivais sans doute obscurément l'exemple de mon grand-père qui faisait de la musique de chambre avec Sarasate et Paganini.